

Jacques Cortès  
Président du GERFLINT



Ce troisième numéro de *Synergies Chine* porte sur un sujet d'autant plus passionnant qu'il concerne - excusez du peu - le fondement de toutes les activités relationnelles de la Chine avec le reste du monde. Le *FOS* ou *Français sur Objectif Spécifique*, n'est en effet que la manifestation francophone d'un problème qui se pose en termes homologues chaque fois que l'Etat, une entreprise ou un individu chinois établit un contact avec un Etat, une entreprise ou un individu de langue et culture « autres ».

La mise en contact, pour la négociation d'un contrat de nature quelconque : commerciale, scientifique, technique ou... sentimentale (pour nous en tenir à ces seuls cas), de deux manières de penser et de dire très différentes, réserve des surprises colossales susceptibles d'engendrer les pires malentendus.

C'est là qu'on s'aperçoit que, parmi les sciences humaines, qu'on accorde ou non à la Didactique des Langues et des Cultures une place honorable dans *l'Alma mater*, cette pratique scolaire vieille comme le monde et régulièrement sous-estimée scientifiquement, devient une préoccupation contemporaine majeure, non seulement pour une Chine soucieuse (cf. la présentation *infra* du Professeur Li Keyong) de « s'ouvrir » de plus en plus au monde, mais aussi pour tous les Etats, à commencer par ceux qui ont le français en partage, qui voient dans le colossal « marché chinois », une occasion de nouer des liens économiques fructueux.

Le projet de ce numéro arrive donc à son heure pour renouveler un débat qui mérite de l'être sans cesse car nous sommes là devant un univers en perpétuelle évolution, où chaque cas examiné ne peut être que spécifique et convoquer systématiquement à peu près tout ce que les grands courants contemporains de l'ethnoscience (sous toutes les formes qu'elle a adoptées depuis les années 60, après la critique serrée du structuralisme) ont versé et continuent de verser à un dossier que le didacticien vigilant doit d'évidence assimiler sous peine d'être progressivement « largué » pour cause d'inadaptation aux situations et aux besoins contemporains.

La Chine, nous dit François Jullien<sup>1</sup>, est par excellence un « lieu d'extériorité vis-à-vis de la pensée européenne dont la Grèce, comme on sait - mais jusqu'où le sait-on ? - est la source ». Cela veut dire, pour lui, que la Chine est « ailleurs », qu'il y a un « écart chinois » (la réciproque étant d'évidence

vraie) qui nous oblige, de part et d'autre - pour peu qu'on veuille établir des relations constructives - « à sortir de la contingence de notre pensée », à « acquérir un recul de notre esprit », à remettre en perspective notre Raison et ses fondements, notre quête de la vérité et même, plus polémiqnement, notre « atavisme » philosophique.

Tous ces problèmes sont au cœur de ce numéro et c'est avec la plus grande sympathie et admiration que je salue ici les efforts considérables consentis pas tous les auteurs pour envisager ce difficile problème avec pertinence, diversité et finesse. Le lecteur dispose là d'un ensemble d'analyses et d'exemples véritablement impressionnant pour alimenter sa propre réflexion et tracer son chemin dans une forêt de concepts et de symboles d'une formidable densité. Mais je voudrais aussi m'acquitter ici de deux obligations qui me tiennent à cœur :

D'abord dire merci à deux collègues qui tiennent une place considérable dans la vie de notre revue. Il s'agit de Claire Saillard et d'Eva Martin. Leur aide, leurs idées, leurs écrits ne nous ont jamais fait défaut. Si les deux premiers numéros de *Synergies Chine* ont été d'emblée bien accueillis et reconnus comme dignes de considération et de respect, c'est en grande partie grâce à leur soutien administratif, financier, moral et scientifique. Le GERFLINT ne vit que de l'amitié qu'il suscite, des solidarités qu'il engendre, de la confiance qu'on veut bien lui accorder mais aussi, et surtout, de l'aide concrète qu'on lui apporte. Les opinions que suscite son réseau mondial sont souvent très élogieuses mais pas obligatoirement suivies d'effet en matière d'aide à la publication. L'Ambassade de France en Chine, grâce à Claire et à Eva, a bien compris les besoins de l'équipe franco-chinoise et a fait ce qu'il fallait pour lui permettre de s'exprimer. Les résultats déjà obtenus sont un témoignage qui se passe de commentaires. Nous souhaitons à nos deux amies une suite féconde de carrière et leur disons que, pour nous, leur départ ne signifie aucunement l'aboutissement ultime de notre collaboration. Où que vous alliez dans le monde, chères Claire et Eva, vous serez des nôtres si vous le voulez bien, et nous ne formons qu'un vœu : vous garder à nos côtés car nous avons et aurons encore et encore besoin de vous. Mais je voudrais également adresser aux deux collègues qui remplacent Claire et Eva, nos souhaits de bienvenue et notre vœu de poursuivre avec eux le travail si bien commencé. Madame Mylène Hardy et Monsieur Didier Hetet connaissent bien la Chine où ils ont exercé. C'est un indicateur très encourageant comme l'est aussi la qualité des premiers contacts déjà pris. Nous leur souhaitons un plein succès dans leurs nouvelles fonctions auxquelles, dans toute la mesure de nos moyens, nous tenterons d'apporter notre contribution.

Enfin je tiens à dire à Monsieur le Professeur Li Keyong mon admiration pour le travail qu'il présente ici. Ce numéro sur le FOS est tout à fait opportun et connaîtra, j'en suis convaincu d'avance, le grand succès qu'il mérite.

## Notes

<sup>1</sup> In *Synergies Monde* n° 3, 2008, p.22. François Jullien (philosophe) est un grand spécialiste de la Chine et de sa culture.